

Le MuMo de la Fondation Art Explora présente

Ça carbure !

**Une exposition imaginée par le Frac Grand Large – Hauts-de-France en collaboration avec
des habitant·es de l'Avesnois-Thiérache, La chambre d'eau et le Frac Picardie (11 août-21 novembre 2025)**

Avec les œuvres de Roger ACKLING, ARMAN, BEN, Agnes DÉNES, Hugo DEVERCHÈRE, Roland FLEXNER, Jochen GERNER, Anaïs LELIÈVRE, Émilien LEROY, Arnaud LESAGE, Roy LICHTENSTEIN, Yoko ONO, Luigi SERAFINI, STUDIO SWINE, issues des collections des fonds régionaux d'art contemporain des Hauts-de-France : Frac Grand Large (Dunkerque) et Frac Picardie (Amiens)

Ce dossier a été réalisé par *Station Médiation*

Ce dossier est un espace dédié à l'expérience de l'art contemporain au travers de l'exposition *Ça carbure !*

Sa lecture est un temps consacré à une découverte décomplexée, aux curiosités et questions que peuvent soulever les œuvres.

Sa forme est intuitive et collective, pensée à partir d'échanges entre enseignant·es et équipes pédagogiques, médiateur·ices et graphiste.

Son contenu attend d'être traversé, augmenté et discuté au fil des expériences.

Sa finalité serait de trouver un écho chez ses lecteur·ices avant, pendant et même après leur découverte des œuvres originales à bord du MuMo.

Le commissariat

Les œuvres

Les outils



Crédit : Paul Tahon.

Le commissariat

Pour chaque nouvelle tournée, le MuMo s'entoure de commissaires d'expositions. Pour cette tournée dans les Hauts-de-France, le commissariat a été réalisé par Sara Klein, chargée de diffusion au Frac Grand Large, avec l'aide de Baptiste Rigaux, chargé des collections au Frac Picardie, ainsi qu'en collaboration avec des habitant·es de l'Avesnois-Thiérache et La chambre d'eau.

Iels se sont occupé·es du contenu de l'exposition, depuis le choix des œuvres jusqu'à leur accrochage, en passant par la création de cartels sonores.

Cette première partie du dossier propose de découvrir leurs voix à travers un texte sensible et sa transcription selon une carte mentale.

L'enjeu est de varier les langages, car les mots, comme les œuvres, ont cette capacité de s'adresser à chacun·e de manière différente.

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION ÇA CARBURE !

Présentée pour la première fois en 2023 dans le cadre de la Triennale Art & Industrie de Dunkerque, l'exposition *Ça carbure !* revient pour une seconde édition au sein du MuMo, pour sillonner la région Hauts-de-France.

Tandis que la première édition mettait l'accent sur les énergies qui ont façonné nos sociétés, cette nouvelle édition se tourne vers **des représentations et interprétations inédites de la nature**. Elle **interroge les enjeux environnementaux actuels** et **explore les réponses possibles face à la pollution et au réchauffement climatique**. À travers leurs œuvres, les artistes s'approprient la nature de manière originale et réfléchie. Des oiseaux imaginaires à un tabouret fait de plastique récupéré dans les océans, en passant par l'immensité des chantiers navals, ils transforment les écosystèmes et phénomènes naturels pour **dénoncer les dérives écologiques, proposer des alternatives ou simplement repousser les frontières de la création**. En puisant dans les cycles naturels et les forces de l'environnement, leurs œuvres nous poussent à reconsidérer notre relation au monde naturel et à envisager un avenir plus respectueux et durable.

Cette nouvelle édition de *Ça carbure !* intègre également une dimension participative. En partenariat avec La Chambre d'Eau, le MuMo et le Frac Grand Large ont initié le projet des « **commissaires-passeurs** », impliquant des habitant·es de l'Avesnois-Thiérache dans la sélection d'œuvres et la création de cartels sonores. À travers plusieurs ateliers, un groupe composé de bénévoles, d'usager·ères de l'Artothèque de l'Aisne et du Centre Social de Landrecies a partagé ses émotions et réflexions, matérialisées dans un dispositif sonore accessible dans l'exposition, et accompagné d'extraits de leurs carnets de travail. Le **duo ORAN** ponctuera cette tournée du Musée Mobile par des impromptus artistiques, invitant les visiteur·ses à faire groupe à travers l'activation d'un protocole de discussion soutenu par l'activation d'objets d'art.

Plongez dans les œuvres issues des collections du Frac Grand Large — Hauts-de-France et du Frac Picardie, pour un voyage sensible et stimulant à travers la création contemporaine. Chaque œuvre invite à une réflexion sur notre monde et ses enjeux, tout en offrant un regard neuf sur les interactions entre l'art, la nature et l'environnement.

LE FRAC GRAND LARGE — HAUTS-DE-FRANCE (DUNKERQUE) ET LE FRAC PICARDIE (AMIENS)

Des œuvres, le Frac Grand Large — Hauts-de-France (Dunkerque) et le Frac Picardie — Hauts-de-France (Amiens) en possèdent respectivement 1 800 et 1 300. Elles ont été acquises auprès d'artistes locaux et du monde entier, depuis quarante ans. Frac signifie Fonds Régional d'Art Contemporain ; des fonds, autrement dit des collections, présents partout sur le territoire français puisqu'il en existe 23. Labelisés par le ministère de la culture, ce sont des lieux qui conservent et diffusent les œuvres. Une des missions principales de ces Fracs : nous faire découvrir l'art contemporain à travers des lieux d'expositions et des relais hors-murs tel que le MuMo !

<https://www.fracgrandlarge-hdf.fr>
<https://frac-picardie.org>

LA CHAMBRE D'EAU (LE FAVRIL)

Investie d'un double objectif de développement culturel des territoires ruraux et de soutien aux artistes du champ de la création contemporaine pluridisciplinaire, La chambre d'eau est un acteur artistique et culturel implanté en Avesnois Thiérache depuis plus de 20 ans. Elle accueille chaque année sur les territoires une trentaine d'artistes pour des résidences d'une à huit semaines allant de l'expérimentation à la production. Elle organise autour de ces résidences, des événements tels que le festival Eclectic Campagne(s) ou la programmation itinérante Les Echappées. Elle mène également de nombreuses actions de médiation auprès de publics divers (collèges, lycées, écoles primaires, associations, acteurs sociaux...) et porte depuis plus de dix ans une action d'artothèque itinérante. Elle est aussi un lieu ressource concernant la thématique arts, culture et ruralité.

<https://www.lachambredeau.fr>

CARTE MENTALE

À travers cette carte mentale, découvrez comment des enjeux climatiques peuvent résonner avec des propositions artistiques

Un commissariat participatif, «les commissaires-passeurs» en partenariat avec La Chambre d'Eau, le MuMo et le Frac Grand-Large



Ça carbure !

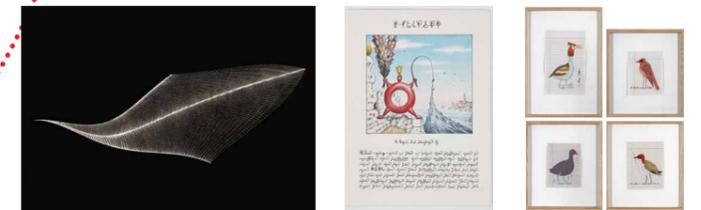
Proposer des représentations et interprétations inédites de la nature.



DÉNONCER LES DÉRIVES ÉCOLOGIQUES



Explorer les réponses possibles face à la pollution et au réchauffement climatique



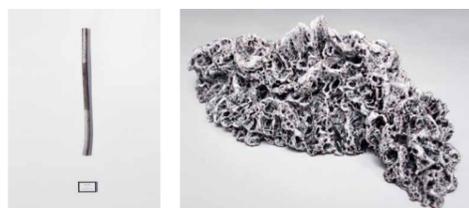
ALTERNATIVES : VERS L'INVENTION DE NOUVEAUX RÉCITS



Interroger les enjeux environnementaux actuels



REPOUSSER LES LIMITES DE LA CRÉATION À L'AUNE DE L'ÉPUISEMENT DES RESSOURCES



Le duo ORAN invite les visiteur-euses à activer des objets d'art pour engager des discussions autour de l'exposition





Les œuvres

Découvrez page par page une sélection d'œuvres de l'exposition *Ça carbure !*

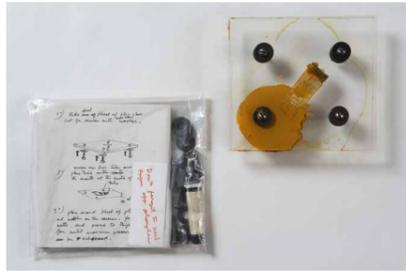
Cela induit de prendre le temps de l'observation, d'explorer les œuvres et d'accepter de ne pas tout comprendre au premier regard.

Pour chacune des œuvres, des fiches proposent un déroulé de questions et différentes approches possibles afin de construire sa pensée.

Cette méthodologie s'offre à un·e lecteur·rice actif·ve et critique pour dépasser la logique explicative et les discours à sens unique.

Entrez dans ce dossier comme vous embarqueriez à bord du MuMo ! Page après page, les œuvres se font échos. Trois chapitres les regroupent par thématiques :

- **Dénoncer les dérives écologiques**
- **Alternatives : vers l'invention de nouveaux récits**
- **Repousser les limites de la création à l'aune de l'épuisement des ressources**



ARMAN,
Tortured Color, 1968



ÉMILIE N LEROY,
Aliaga, 2018



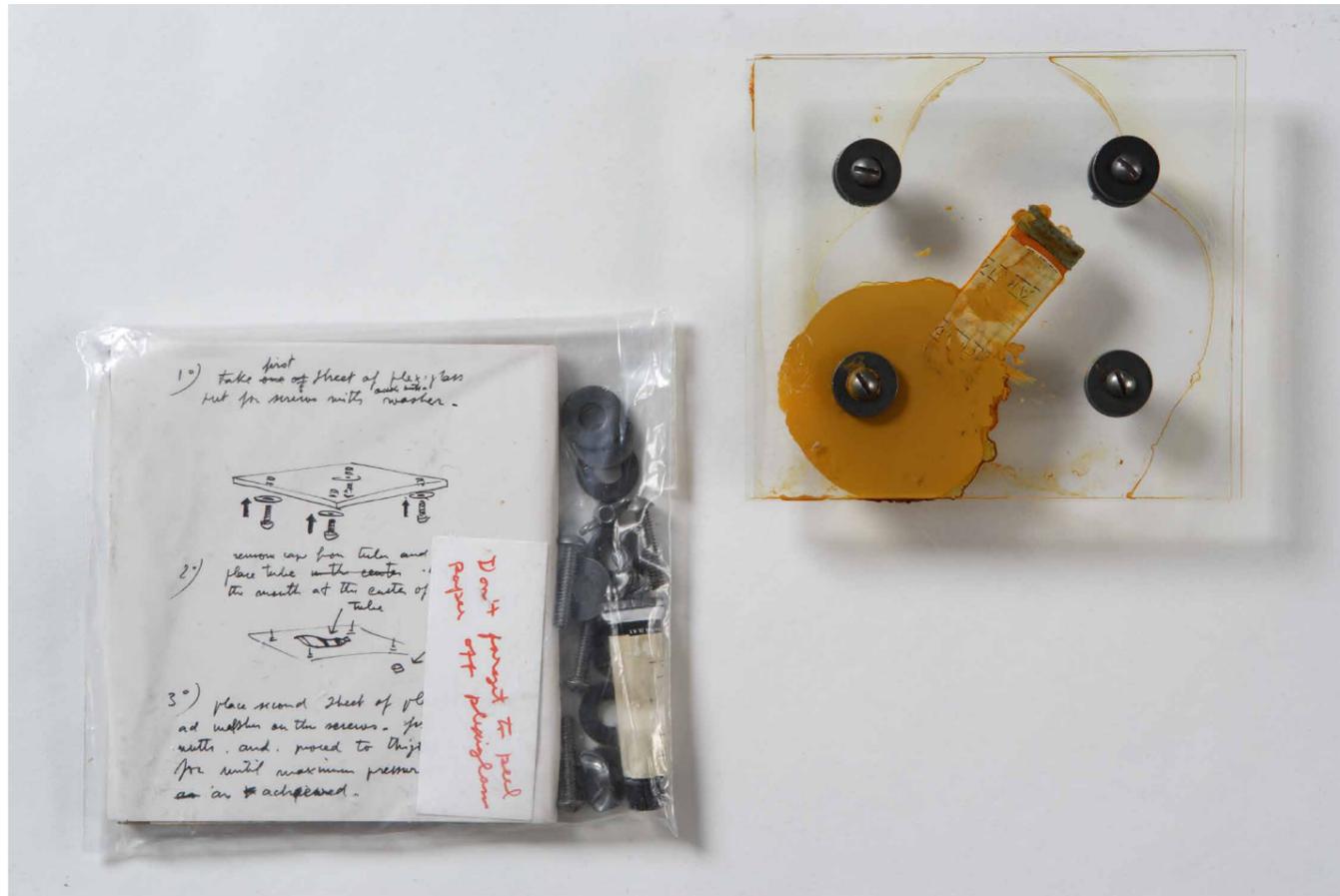
ROY LICHTENSTEIN,
Folded Hat, 1968



ARNAUD LESAGE,
Décentrations, 2021

Dénoncer les dérives écologiques

Ancrés dans des époques et sur des territoires, les artistes n'ont de cesse de se tourner vers leur environnement pour en saisir les soubresauts. Que ce soit **Arman** dont les sculptures expriment l'avènement d'une société de consommation ; **Roy Lichtenstein** et ses œuvres au style « aussi artificiel que possible » s'inspirant de la publicité omniprésente ; **Émilien Leroy**, pour qui les chantiers de construction et de destruction de paquebots, véritables villes flottantes, n'ont de cesse de le fasciner ; ou encore **Arnaud Lesage**, à l'approche photographique rappelant la main-mise de l'humain sur la construction des paysages ; tous·tes ont à cœur de prendre le pouls d'une société tournée vers une croissance illusoire d'un monde aux ressources limitées.



ENTREZ DANS L'ŒUVRE PAR LA TECHNIQUE

Combien d'éléments composent cette œuvre ? Quels sont-ils ?

Pourriez-vous la refaire avec les objets se trouvant chez vous ?

La légende de l'œuvre indique qu'il s'agit d'un « objet en kit à réaliser soi-même ». Quelles en seraient les étapes de création ?

Imaginez le mode d'emploi associé à la réalisation de cette sculpture.

Mais alors... qui est l'auteur-ice de l'œuvre ?

Est-ce Arman, qui réunit les éléments et délivre un mode d'emploi ou la personne qui reçoit le kit et en assemble les éléments ?

D'autres objets manufacturés ont été transformés par Arman au long de sa carrière. Imaginez ce qui a pu arriver au violon, à la voiture ou encore à la télévision qui sont passés entre ses mains.

Quelle serait la technique commune avec l'œuvre que vous avez sous les yeux ?

4 vis, 8 rondelles, 4 écrous papillons, deux feuilles de plexiglas et un tube de peinture... c'est avec ces éléments et un mode d'emploi dessiné que les lecteur-ices de la revue S.M.S pouvaient réaliser depuis chez elles-eux une œuvre selon le **protocole** établi par l'artiste Arman. Les matériaux de ses sculptures sont volontairement banals, issus du monde de l'industrie. En plaçant un tube de peinture préalablement ouvert entre deux plaques de plexiglas et en les pressant à l'aide de vis et d'écrous, le tube finit par exploser et la peinture se disperse. Paradoxalement, l'œuvre naît de cet acte de destruction. À l'image d'autres de ses œuvres « **ready-made** » – un violon brûlé, une voiture explosée et un poste de télévision démembré – le cycle de vie accéléré de ces objets manufacturés devient le symbole d'une société de consommation dont l'humain ne serait qu'un rouage, lui-même pris dans une logique allant de la production à la destruction. Exposée aujourd'hui au MuMo, cette œuvre datant de 1968 trouve un écho nouveau à des questions actuelles : obsolescence programmée, surproduction, gestion des déchets, etc.



LEXIQUE

Protocole

Mode d'emploi inventé par l'artiste permettant à celui ou celle qui le suit de réaliser l'œuvre. Ici, Arman adresse son protocole par le biais d'une revue reçue chez soi.

Ready-made

Concept inventé par Marcel Duchamp en 1914 pour désigner les œuvres réalisées à partir d'un objet "déjà fait" ("already made" en anglais). En détournant des objets préfabriqués, l'artiste remet en question la notion d'auteur : pour lui, "c'est le regardeur qui fait l'œuvre".



HISTOIRE DE L'ART

Le Nouveau Réalisme est un mouvement fondé en 1960 par un groupe d'artistes partageant une même volonté « d'appropriation du réel ». Ces artistes, parmi lesquels on retrouve Yves Klein, César ou Niki de Saint Phalle, s'inscrivent dans le sillage des **ready-mades** de Duchamp et du détournement d'objets existants. Arman apporte une contribution majeure à ce mouvement à travers ses « **Accumulations** » d'objets manufacturés collectés et mis sous plexiglas, comme pour souligner l'abondance de biens dans la société de consommation moderne.



CHRONOLOGIE DU PROJET

Tortured Color est une œuvre créée et diffusée dans la revue S.M.S (*Shit Must Stop*) en 1968. Cette revue initiée par les surréalistes William Copley et Dimitri Perov a pour idée de mettre directement en relation des artistes avec leurs lecteur-ices. Christo et Jeanne-Claude, Marcel Duchamp, Man Ray ou encore Roy Lichtenstein et Yoko Ono dont les œuvres sont exposées au MuMo, faisaient partie des artistes de la revue. Bien qu'ambitieux, ce projet aura connu une diffusion modérée et seuls 6 numéros auront été produits. Ce n'est que bien plus tard que cette revue sera redécouverte et mise en lumière.



VERS UNE AUTRE ŒUVRE DE L'EXPOSITION



Quel protocole Yoko Ono nous propose-t-elle pour réaliser son œuvre, elle aussi publiée en 1968 dans la revue S.M.S ?

YOKO ONO,
Mend Piece for John, 1968
© Yoko Ono. Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France.
Photo : Emmanuel Watteau

ÉMILIE LEROY,

Aliaga, 2018

© Emilien Leroy. Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France



ENTREZ DANS L'ŒUVRE EN ALLANT DES DÉTAILS AU GLOBAL

Plongez vos yeux dans l'image vidéo comme on zoome à travers l'objectif d'une caméra. Que reconnaissez-vous ?

Quels détails vous permettent de mieux comprendre ce que vous regardez ?

Pourquoi a-t-on l'impression de ne voir que les fragments d'un tout gigantesque ?

Quel cadrage Emilien Leroy choisit-il ?

Imaginez le **hors-champ** de la vidéo... à quoi ressemble le paysage alentours ?

Que s'y passe-t-il ? Où se situe la scène ?

La musique englobe les images et apporte une autre dimension. Avec quels mots la décririez-vous ?

Quelles machines ou quels instruments l'artiste a-t-il pu utiliser ?

Emilien Leroy nous place en face-à-face avec une vidéo saturée de couleurs et de motifs, à la limite de l'**abstraction picturale**. Ses cadrages serrés bouchent l'image et déjouent le moindre effet de perspective. Le regard scrute et tente de percer la surface à la recherche d'indices situés : la flamme d'un chalumeau, des ouvriers au travail ou encore la flèche d'une grue deviennent des témoins d'échelle pour nous aider à comprendre la scène filmée ; celle du démantèlement d'un navire, véritable ville flottante désossée, au cœur d'un chantier naval gigantesque que l'on devine dans le **hors-champ**. Par ces choix de prises de vue, l'artiste nous propose un regard percutant sur les coulisses d'un monde en déconstruction, en parallèle d'une réflexion sur la construction des images, défiant les limites de la perception. La démesure visuelle est amplifiée par la bande sonore répétitive et ininterrompue. Comme un écho aux croyances, aujourd'hui veines, d'un progrès industriel illimité.



LEXIQUE

Abstraction picturale

Mouvement artistique du 20^e siècle visant à se libérer de l'imitation du monde au profit de formes expressives détachées de toute représentation identifiable, en opposition à la figuration.

Hors-champ

Le champ est l'espace cadré à travers l'objectif de la caméra, ce qui est visible. *A contrario*, le hors-champ définit tout ce qui est exclu du cadrage.



UNIVERS DE L'ARTISTE

Emilien Leroy est vidéaste, musicien et performeur. En sillonnant les zones portuaires du monde, il s'est constitué une collection de « cartes postales sonores », intitulée *Sonata di porto* dont il se sert pour ses performances. Connue entre autres sous le nom de scène « Feromil », il organise des ciné-concerts, lors desquels il fait sonner un détecteur de métaux pour nous plonger dans l'ambiance de ces ports industriels où s'entremêlent les odeurs métalliques et les bruits entêtants.



CHRONOLOGIE DU PROJET

Aliaga est le premier film d'une série axée sur les chantiers de démolition navale. Tourné dans la ville du même nom sur la côte ouest de la Turquie, cette vidéo relate les derniers instants du paquebot *Le Flandre*. Construit en 1951 à Dunkerque, le navire est victime d'un incendie déclenché par un court-circuit dans sa salle de bal. Il est ensuite déclaré « perte totale » et est envoyé pour son dernier voyage à Aliaga le 25 décembre 1994 pour y être démantelé.



VERS UNE AUTRE ŒUVRE DE L'EXPOSITION



Naviguez de la vidéo d'Emilien Leroy à la sérigraphie de Roy Lichtenstein. Qu'y a-t-il de maritime et d'industriel dans l'œuvre de Roy Lichtenstein ?

ROY LICHTENSTEIN,
Folded Hat, 1968

© Adagp, Paris 2025. Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France.
Photo : Emmanuel Watteau



JOCHEN GERNER,
193 - Grève huppé, 2020
28 - Échasse des sables, 2020
46 - Gallinule poule d'eau, 2020
109 - Pluvier à capuchon, 2020



LUIGI SERAFINI,
King Botto à Dunkerque, 2021



YOKO ONO,
Mend Piece for John, 1968



STUDIO SWINE,
Sea chair, 2024



ÁGNES DÉNES,
Fish Pyramid - Noah's Ark for the New City, 1994.

Alternatives : vers l'invention de nouveaux récits

Face aux enjeux d'un monde en perpétuelle mutation, les artistes s'érigent en chefs de file pour explorer de nouveaux récits et imaginaires. **Ágnes Dénes** imagine une mise en forme visuelle appliquée à la théorie mathématique des probabilités révélant des modèles de logique ; **Luigi Serafini** invente une langue encourageant la contemplation et la lecture intuitive du monde. À travers un ensemble de 200 oiseaux dessinés réels et rêvés, **Jochen Gerner** nous rappelle à la beauté et la fragilité de notre environnement ; quand **Yoko Ono** nous intime de prendre soin des objets et par extension du monde en s'appliquant à les réparer. Pour les artistes du **Studio Swine**, nos déchets plastiques éparpillés dans les mondes sous-marins deviennent une nouvelle matière première pour concevoir du mobilier tout en pointant du doigt l'omniprésence du plastique dans notre quotidien. Toutes et tous, par le déploiement de ces imaginaires nous engageant à reconsidérer notre connaissance du monde et notre relation à celui-ci.

JOCHEN GERNER,

193 - Grève huppé, 2020

28 - Échasse des sables, 2020

46 - Gallinule poule d'eau, 2020

109 - Pluvier à capuchon, 2020

© Jochen Gerner. Collection Frac Picardie



ENTREZ DANS L'ŒUVRE PAR DES ASSOCIATIONS D'IDÉES

Sous les traits de crayons de Jochen Gerner, quels oiseaux reconnaissez-vous ?

À quelles espèces pourraient-ils vous faire penser ?

Et s'il s'agissait de spécimens inventés... quelles seraient leurs singularités ?

Quels noms, sortis de votre imaginaire, leur attribuer ?

Dans quel type d'ouvrage pourrait-on trouver ces dessins ?

BD, conte pour enfant, inventaire ornithologique, bestiaire imaginaire, cahier d'écolier, livre d'histoire naturelle...

Si chaque dessin était le reflet de la personnalité de l'artiste, comment le décririez-vous ?

Plutôt farceur, appliqué, observateur, collectionneur ou passionné ?

La Poule d'eau porte bien son nom et Jochen Gerner, passionné d'ornithologie, s'en amuse. De grosses gouttes d'eau dégoulinent sous un plumage finement tramé de traits rouges et bleus. Dans ses autres dessins, la huppe d'un Grèbe devient un motif à pois ; les ailes d'un Échassier, des zébrures bicolores ; et la gorge d'un Pluvier, un dégradé orange. De l'œil à la main, l'artiste transpose de manière graphique les oiseaux qu'il observe au quotidien. Ainsi, il les fait basculer dans l'imaginaire, quitte à leur inventer de nouveaux noms. À l'image des grands inventaires rapportés par des explorateurs naturalistes, ces dessins d'oiseaux aquatiques appartiennent à une série de 200 illustrations, répondant à des codes picturaux communs. Ce qui pourrait s'apparenter à des graines ou à des grains de sables devient une gamme chromatique à partir de laquelle inventer des patterns. Chez Jochen Gerner, la contrainte génère un dessin libéré : dès lors que les règles sont posées, les traits de ses crayons feutres se déploient dans des directions inattendues. C'est alors que le fantastique s'invite dans l'univers de l'artiste, rappelant qu'il se niche peut-être déjà dans la réalité : que les premiers oiseaux découverts, réels, étaient souvent bien plus étranges et surprenants que ceux que l'on pouvait imaginer.



VERS UNE AUTRE ŒUVRE DE L'EXPOSITION



À son tour, comment Anaïs Lelièvre s'inspire-t-elle du réel pour interroger notre perception de l'environnement ?

ANAÏS LELIÈVRE,
Gloc, 2016-2023

© Anaïs Lelièvre.
Collection Frac Picardie



LEXIQUE

Inventaire

Recensement exhaustif et à visée de connaissance réalisé sur un territoire et une période définie. Il existe toutes sortes d'inventaires ; l'inventaire naturaliste étant celui de la faune et la flore.

Série

Regroupement d'œuvres pensées comme un ensemble, autour d'un même sujet et écriture plastique. Les 4 dessins présentés ici font partie d'une série de 200 dessins, rassemblés dans le livre Oiseaux.

Pattern

Désigne un motif graphique susceptible d'être reproduit. Par exemple, chez Jochen Gerner, les formes, les couleurs et les lignes se superposent pour former des patterns répétés d'un dessin à l'autre.



CITATION

« J'ai un rapport au dessin à la fois constant et permanent. Si, certains jours, je ne dessine pas, je ne me sens pas bien. Dessiner, c'est comme un petit médicament, une tisane apaisante. Souvent, quand je pars en vacances, je me dis que je vais être bien, mais au bout de dix jours, j'ai besoin de redessiner. »



RÉFÉRENCE

Les dessins de Jochen Gerner peuvent nous faire penser au célèbre Rhinocéros d'Albrecht Dürer. Au 16^e siècle, ce peintre et dessinateur allemand réalise une gravure de rhinocéros, d'après un croquis qui lui est parvenu de Lisbonne où, pour la première fois en Europe, l'animal venu d'Inde est présenté. Sa gravure laisse place à toutes formes de fantasmagories, renforçant l'impression d'un animal effrayant : pattes de reptiles recouvertes d'écailles, deuxième corne, queue d'éléphant, armure en guise de peau... Son rhinocéros évoque tout à la fois une créature fabuleuse et le caractère réellement vigoureux, imposant et agressif de cet animal.

STUDIO SWINE,

Sea chair, 2024

© Studio Swine. Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France



ENTREZ DANS L'ŒUVRE DU GLOBAL AUX DÉTAILS

Quel objet de design avez-vous sous les yeux ?

Quel en est son usage ? De quels éléments se compose-t-il ?

En regardant de plus près, quelle est sa matière ?

Naturelle ? De synthèse ? D'où pourraient provenir cette couleur noire et ces touches colorées ?

Avez-vous vu ce détail : un macaron accroché sur l'un des pieds indique le titre de l'œuvre « Sea Chair », que l'on pourrait traduire par « Chaise de mer » ?

Quels aspects de cette œuvre pourraient vous faire penser à la mer ?

Les coordonnées GPS inscrites sur le macaron nous renvoient en pleine mer, à 3 kilomètres au sud de Hastings en Angleterre, à l'endroit exact de création de la chaise. Quels matériaux les artistes y ont-ils trouvés ?

Comment les ont-ils transformés ? Avec qui ont-ils pu collaborer pour obtenir cette « matière première » ?

Sea Chair est un tabouret qui semble assez classique au premier abord. Trois pieds soutiennent une assise circulaire. Pour sa fabrication, Azusa Murakami et Alexander Groves, fondateur-ices du collectif d'artistes Studio Swine ont embarqué à bord d'un chalutier et ont remonté, au milieu des filets de pêche, quantité de déchets plastiques tels que des cordes, des bouchons de bouteilles ou encore des restes de bouées d'amarrage. Ces déchets ont ensuite été triés par couleurs avant d'être mêlés à des algues et fondus à l'aide d'un réchaud, puis moulés durant la journée de pêche. Ce sont nos déchets, qui terminent souvent au fond des mers, qui sont pointés du doigt ici. En fabriquant ce tabouret, Studio Swine ne cherche pas moins à s'inscrire dans une démarche de revalorisation que de nous rappeler à notre environnement quotidien entouré de plastique et que l'on oublie parfois sous la surface des mers.



LEXIQUE

Design

C'est la forme, la couleur, la texture, la matière... toutes les caractéristiques des objets de notre quotidien. Les designers réfléchissent à l'esthétique, l'utilité et le confort de l'objet qu'ils créent.



BIOGRAPHIE

Le Studio Swine est un collectif créé en 2011 par Azusa Murakami et Alexander Groves. Leur travail oscille entre sculpture, installations et cinéma, mêlant poésie et expérimentations. Chaque œuvre est le résultat d'un processus de création unique, créé pour l'occasion. Pour la création de cette œuvre, une petite usine à même le bateau a été créée pour récolter le plastique, le trier, le faire fondre, le mouler et l'assembler sur le temps d'une sortie en mer.



CHRONOLOGIE DU PROJET

Sea Chair s'accompagne également d'une [vidéo](#) réalisée durant la journée en mer dans laquelle on retrouve les étapes de création.



VERS UNE AUTRE ŒUVRE DE L'EXPOSITION



Le design est au cœur du MuMo. Comment un camion a-t-il été transformé par la designeuse matali crasset en un musée mobile ?

matali crasset,
Musée Mobile (MuMo), 2017
Dispositif d'exposition d'art contemporain à bord d'un camion



ROGER ACKLING,
ONE HOUR APRIL 1979 NEAR NEANDERTHAL, GERMANY
(Une heure, Avril 1979 près de Neanderthal, Allemagne), 1979



HUGO DEVERCHÈRE,
Pyrite, ensemble "La Isla de las siete ciudades", 2021



ROLAND FLEXNER,
SN 25, 2006



BEN,
N'importe qui peut avoir une idée, 1989



ANAÏS LELIÈVRE,
Gloc, 2016-2023

Repousser les limites de la création à l'aune de l'épuisement des ressources

Investir de nouvelles formes artistiques face au déclin de ressources raréfiées est un enjeu de taille pour les artistes. Chez **Roger Ackling**, la création de sculptures se fait uniquement avec l'énergie du soleil. Entre réappropriation de techniques traditionnelles et expérimentations nouvelles, les artistes explorent des formes inédites. **Roland Flexner** et **Anaïs Lelièvre**, s'en remettent au hasard et au travail du temps sur la matière, tandis qu'**Hugo Deverchère** réinvente l'encre de ses photogravures en employant de la poudre de pyrite. Quels que soit les modes d'expressions engagés, ces formes se destinent avant tout à nous, regardeur·euses et acteur·ices d'un monde fragile dont chacun·e doit prendre sa responsabilité, paraphrasant ainsi l'une des œuvres de **Ben**, exposée au MuMo « n'importe qui peut avoir une idée ».

ROGER ACKLING,

ONE HOUR APRIL 1979 NEAR NEANDERTHAL, GERMANY
(Une heure, Avril 1979 près de Neanderthal, Allemagne), 1979.

© Roger Ackling. Collection Frac Picardie



ENTREZ DANS L'ŒUVRE EN PRENANT LE TEMPS DE LA REGARDER

À quoi vous fait penser cet objet accroché au mur ? Une découverte archéologique, un instrument de musique, un simple morceau de bois ou tout autre chose ?

Tentez d'épuiser toutes les idées qui pourraient vous traverser l'esprit à force de fixer l'œuvre du regard.

Scrutez des yeux la surface de la sculpture. Quelles marques du temps sont inscrites sur ce morceau de bois ?

De quoi sont-elles la trace ?

Suivez du regard la ligne dessinée par l'artiste. Où commence le dessin ? Où se termine-t-il ?

En vous approchant davantage, de quoi cette ligne est-elle en fait constituée ? Quel outil spécifique Roger Ackling a-t-il pu utiliser ?

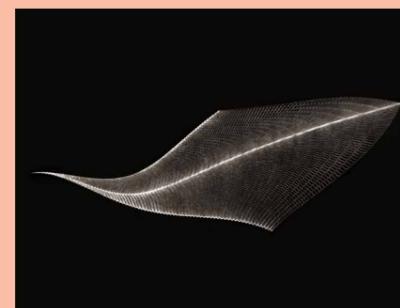
Un cartel complète l'œuvre. Il mentionne une temporalité et une localisation. Comment comprenez-vous ces indices ?

Pourquoi l'artiste s'est-il rendu près de Néandertal en Allemagne ? Qu'a-t-il fait pendant une heure (« One hour » en anglais) ?

S'accorder le temps de regarder cette sculpture, c'est faire l'éloge de sa lenteur. Pour créer, Roger Ackling prend le temps. D'abord il marche et ramasse des bouts de bois qui ont vécu, usés par le temps ou la main. Souvent il les trouve en bord de côte, charriés par la mer, près de chez lui en Angleterre ; ou durant d'autres balades qui le conduisent aux quatre coins du monde pour des projets d'expositions, comme ici, dans la vallée de Néandertal en Allemagne. Il les collectionne, les met en attente, puis les ressort le moment venu pour former un ensemble cohérent selon les formes ou les aspects de ces bois accumulés. C'est alors qu'il dessine des lignes à leur surface, selon un procédé qu'il appliquera tout au long de sa carrière, dans une **économie de moyens**, point par point, à l'aide d'une loupe et du soleil pour seuls outils. Les points juxtaposés, reflets brûlants du soleil, instaurent un dialogue entre l'intervention patiente de l'artiste et le support en bois, marqué par des traces d'usures. Derrière ce geste se mêle une réflexion sur le temps ; celui de l'objet avant sa collecte, celui du travail de dessin et celui de l'œuvre exposée, présentée au public depuis près de 50 ans maintenant.



VERS UNE AUTRE ŒUVRE DE L'EXPOSITION



À son tour, comment Agnes Dénes dessine-t-elle sans crayon ?

AGNES DÉNES,
Fish Pyramid - Noah's Ark for the New City, 1994

© Agnes Dénes. Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France



LEXIQUE

Economie de moyens

Travailler dans une économie de moyens induit de créer avec peu de matériaux ou bien avec des matériaux bon marché et faciles à trouver. Chez Roger Ackling, l'économie de moyens fait écho à ses considérations écologiques.



HISTOIRE DE L'ART

Roger Ackling était un artiste proche du Land art ; une tendance de l'art contemporain, née dans les années 1960 et qui promeut la création avec et dans la nature. Deux figures phares du Land art, Hamish Fulton et Richard Long, étaient des compagnons de marche de Roger Ackling.



INFLUENCE

Roger Ackling est nourri du concept japonais Wabi-Sabi, selon lequel la beauté et la vérité résident dans la simplicité (wabi) et l'usure par le temps (sabi). À l'argumentation, il préfère la perception ; à l'aspect monumental, la modestie ; aux grands gestes, l'attention tranquille et la contemplation.

HUGO DEVERCHÈRE,

Pyrite, ensemble "La Isla de las siete ciudades", 2021

© Adagp, Paris 2025. Collection Frac Picardie



ENTREZ DANS L'ŒUVRE PAR DES JEUX DE REGARD

Le grand format invite à prendre du recul. Que voyez-vous de loin ?

Quelle est la nature de cette image ? Comment est-elle réalisée ?

Fixez l'œuvre en son centre et laissez-vous captiver par les motifs. Selon vous, que représentent-ils ?

Des pierres précieuses, de la moisissure, des roches sous-marines, des micro-organismes invisibles à l'œil nu ou tout autre chose ? Quelle est l'échelle de ce que vous observez ?

Regardez à présent au plus près. Quelle pourrait-être la matière déposée à la surface du support imprimé ?

Quel lien faites-vous entre cette matière et le sujet représenté ?

Déplacez votre regard à la surface. Comment l'image se transforme-t-elle ?

Depuis quel point de vue voyez-vous le mieux ? Au contraire, à quel endroit l'image vous échappe-t-elle ?

L'œuvre d'Hugo Deverchère échappe au regard et invite à des allers-retours pour mieux percer ses mystères. De loin, l'image révèle un paysage lunaire, contemplatif, oscillant entre vue microscopique et astronomique selon les interprétations. De près, l'œil fouille l'image, scrute sa surface. Des reflets dorés émergent du fond sombre. Hugo Deverchère nous invite à une exploration visuelle de la matière. Il réalise une **macrophotographie** de **pyrite** et se sert de ce même minéral, réduit à l'état de poudre, pour révéler son image. Un lien étroit se tisse alors entre le sujet photographié et la technique photographique. À l'image d'autres œuvres de l'ensemble « La Isla de las siete ciudades », cette photographie soulève plus de questions qu'elle n'offre de réponses. Que nous raconte-t-elle des humains ? Évoque-t-elle l'avant ou l'après de nos civilisations ? En nourrissant le mystère, l'artiste réveille le fantasme d'un ailleurs, de la découverte d'un nouveau monde dans lequel pourrait se trouver des minerais rares.



VERS UNE AUTRE ŒUVRE DE L'EXPOSITION



Face aux paysages de Roland Flexner, quel monde inconnu se dessine sous vos yeux ? Que vous inspire la matérialité de ses œuvres ?

ROLAND FLEXNER, SN 25, 2006

© Roland Flexner.
Collection Frac Picardie



LEXIQUE

Macrophotographie

Photographie dont la taille du sujet sur le capteur de l'appareil photo est plus grande que sa taille réelle. Cette technique permet l'agrandissement de tout petits sujets, montrant souvent les détails de ce qui n'est pas visible à l'œil nu.

Pyrite

Minéral de fer, aussi appelé « or des fous », en raison de ses reflets dorés. La pyrite forme des cristaux de forme cubique.



TECHNIQUE

Hugo Deverchère réalise une photogravure. Ce procédé consiste à placer une image transparente (une photographie imprimée sur un transparent par exemple) sur une plaque métallique rendue sensible à la lumière. Sous les zones noires de l'image la plaque reste intacte, mais sous les zones transparentes cette dernière se creuse sous les effets des rayons UV et d'un bain d'acide. Ainsi gravée, la plaque métallique est alors enduite d'encre (mélangée à de la poudre de pyrite dans le cas du travail d'Hugo Deverchère) et mise sous presse afin de transférer l'image sur un nouveau support.



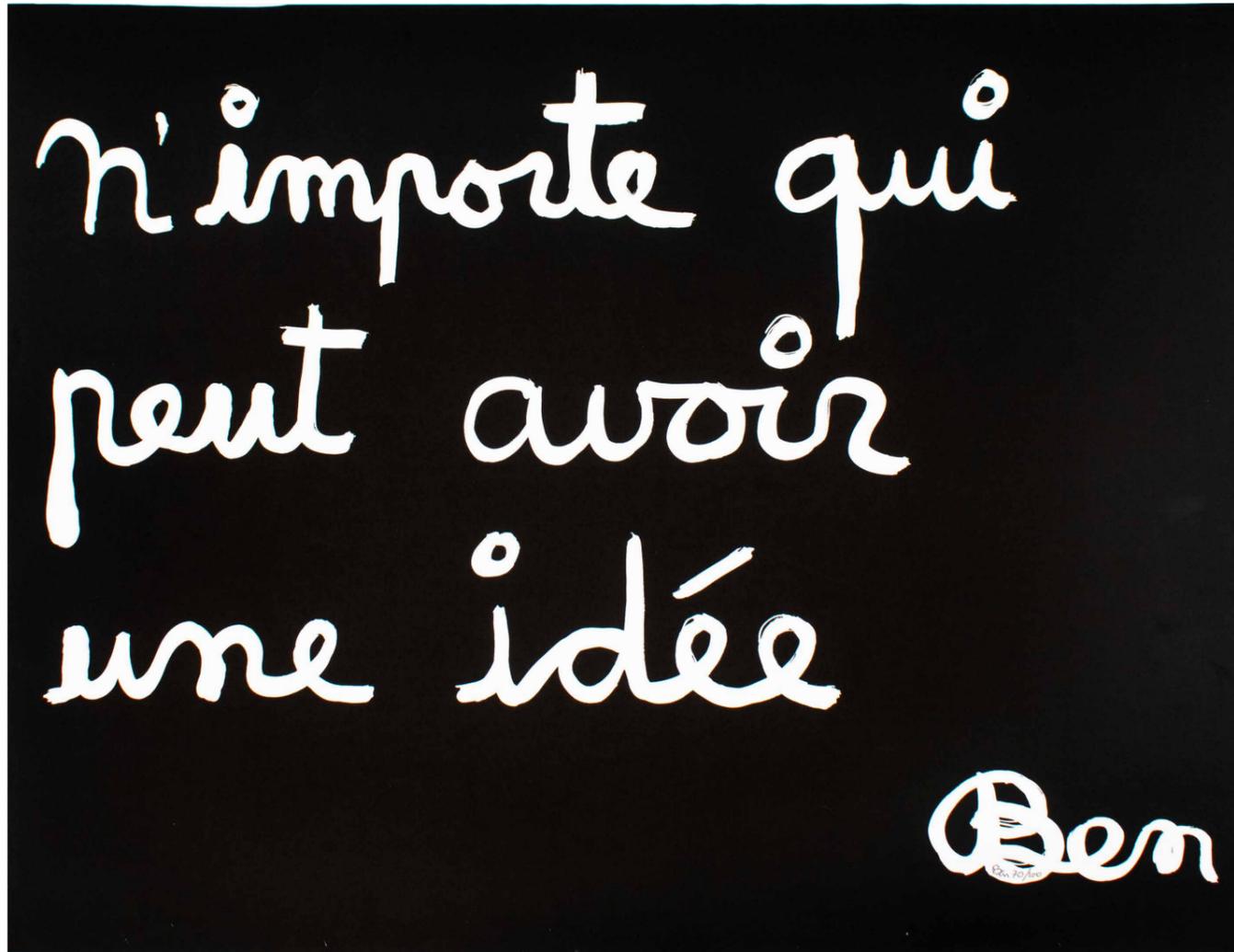
CHRONOLOGIE DU PROJET

Créée durant sa résidence à la Casa de Velázquez à Madrid en 2020, cette photographie s'inscrit dans une tentative de retrouver des milieux naturels qui auraient pu exister dans l'histoire d'un archipel mystérieusement apparu, disparu et réapparu des cartographies au fil des siècles. « La Isla de las Siete Ciudades » que l'on pourrait traduire par « l'île des sept villes » est le nom donné à ce projet guidé par la légende d'une île fantôme et nourri par l'observation de biotopes espagnols évoquant cet ailleurs et nourrissant le fantasme de mondes inexplorés.

BEN,

N'importe qui peut avoir une idée, 1989

© Adagp, Paris 2025. Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France



ENTREZ DANS L'ŒUVRE PAR LE TITRE

« n'importe qui peut avoir une idée »

Avez-vous déjà pensé, prononcé ou entendu cette expression face à une œuvre d'art ?

De manière ironique, provocante, amusée ou chuchotée... Avec quel ton liriez-vous à voix haute le titre de l'œuvre de Ben ?

Quelle place le titre occupe-t-il ?

À quoi reconnaît-on la « signature » de Ben ? Quels choix formels fait-il ?

Écrites sur des trousseaux, une baignoire, des affiches publicitaires ou encore sur les murs extérieurs de sa propre maison, les phrases de Ben s'exposent partout, où il veut. Sur quel autre support atypique aimeriez-vous inscrire cette phrase « n'importe qui peut avoir une idée » ?

Quelle réaction cela susciterait auprès du public ? Quel message souhaiteriez-vous faire passer ? Peut-être cette écriture évoque-t-elle chez vous des souvenirs ?

Parmi les titres d'autres de ses œuvres, on retrouve :

« est-ce bien de l'art ? », « question sans réponse ! », « il faut tout oser », « qui copie qui ? », « je n'ai rien à vous expliquer », « l'art est partout »...

À quelles œuvres du MuMo pourriez-vous attribuer ces titres ?

Ben s'amuse à nous interpellé et ça se voit. Depuis les années 1950 et l'apparition de ses premières « Peintures-écritures », il adresse des messages, concis et percutants qui donnent à réfléchir pour trouver écho à nos propres considérations. Son **écriture plastique**, reconnaissable parmi toutes, devient sa signature. À la manière d'une écriture enfantine, le plus souvent en blanc sur un fond **monochrome** noir, les phrases de Ben se déploient sur des supports aussi variés qu'incongrus comme des carnets, des panneaux de circulation ou directement dans l'espace public. On y retrouve des réflexions philosophiques, des traits d'humour ou encore des commentaires sur le monde de l'art, observé attentivement. Pour l'artiste, l'art se doit de dépasser le cadre des formes attendues et des conventions, en repoussant les limites de l'originalité et du beau, quitte à provoquer. Par ses œuvres, l'artiste produit un art critique et réflexif qui donne aux spectateur·rices matière à penser.



VERS UNE AUTRE ŒUVRE DE L'EXPOSITION



Comment à leur tour le duo **ORAN** nous encourage-t-il à s'exprimer tout haut ?

DUO ORAN,

Mallette type attaché-case 46 x 33 x 16 cm, étiquette sur la face extérieure supérieure gravée à la main, mousse gravée à la main, 5 bâtons de parole de 20 x 1,5 cm qui seront progressivement recouverts de pâte-autodurcissante blanche lors des impromptus organisés dans le cadre de la tournée régionale du MuMo



LEXIQUE

Écriture plastique

Ensemble de choix artistiques singuliers de l'artiste participant de sa signature, de sa singularité.

Monochrome

Se dit d'une peinture ou photographie d'une seule et unique couleur ou jouant de camaïeux d'une même couleur.



UNIVERS DE L'ARTISTE

En 1958, Ben crée à Nice Le Magasin, une boutique de disques d'occasion. Rapidement, il le transforme en un centre d'art, lieu de publications, de rencontres et de discussions réunissant des artistes de nombreux horizons. Investissant chaque espace disponible du Magasin, Ben crée une sculpture évolutive, qu'il nomme *N'importe quoi*. Son Magasin fait tant parler de lui, qu'il rejoindra les collections du musée du Centre Pompidou, en 1974



HISTOIRE DE L'ART

Initié par George Maciunas dans les années 1960, le mouvement artistique Fluxus prône l'abolition des frontières entre l'art et la vie en le plaçant à la portée du plus grand nombre. En créant Le Magasin et en déployant ses œuvres sur des supports aussi variés qu'accessibles, Ben devient l'une des figures incontournables de ce mouvement.



Les outils

Faire de l'art une expérience collective est la visée de ces outils et ateliers partagés. Par des formes visuelles, des mots-clés et des retours d'expériences, cette dernière partie du dossier favorise l'autonomie, le dialogue et le faire.

CHEMINEMENT DE PENSÉE

Cet outil accompagne la découverte d'une œuvre, par des annotations méthodiques de mots-clés organisés selon différents niveaux de lectures. Il s'utilise dans n'importe quel ordre, se complète individuellement ou collectivement, à chaud ou à froid. Il est à la fois un outil de défrichage et de synthèse et met en évidence les connexions entre chaque idée.

PREMIÈRES IMPRESSIONS

Quand je regarde cette œuvre, qu'est-ce que je ressens ?
Une émotion, une sensation, une perception, etc.

- *
- *
- *
- *
- *

ÉCRITURE PLASTIQUE

Quels sont les partis pris techniques et esthétiques ?
Le choix du médium, les dimensions de l'œuvre, la manière de l'exposer,
les couleurs, les matériaux, etc.

- *
- *
- *
- *
- *

SYNTHÈSE

Comment résumer cette œuvre en une phrase ?

DÉMARCHE

Quelles questions me viennent en tête après avoir vu cette œuvre ?
Que veut nous partager l'artiste ?
Quelle est sa démarche, son intention ?

- *
- *
- *
- *
- *

ASSOCIATIONS D'IDÉES

À quoi me fait penser cette œuvre ?
Une histoire, un goût, une chanson, un film,
un souvenir, un personnage, etc.

- *
- *
- *
- *
- *

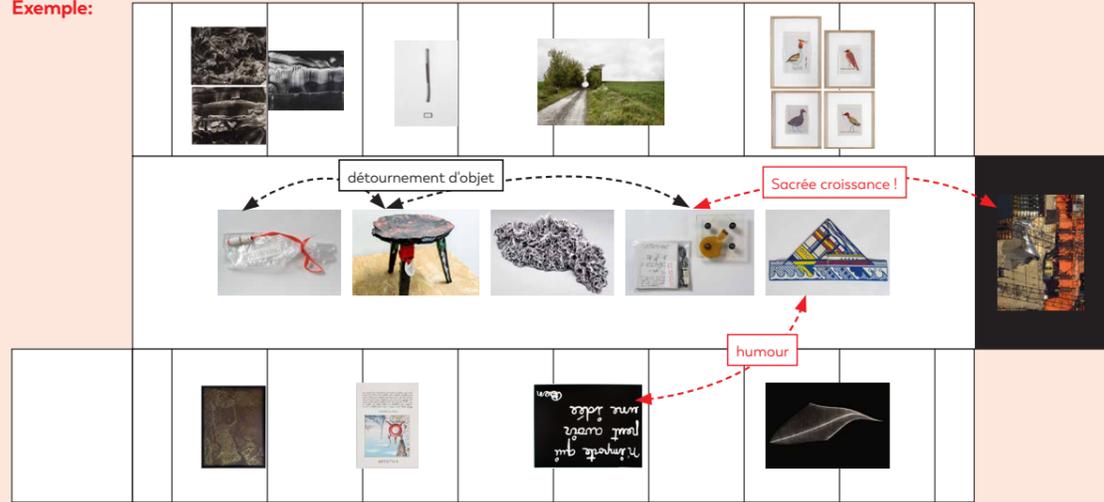
GALAXIE D'ARTISTES

L'exposition nous présente une vingtaine d'œuvres et ainsi s'apparente à une galaxie d'artistes. Cet outil est une invitation à prendre du recul pour mettre en regard ces œuvres et partager votre expérience de l'exposition. Il attend d'être annoté et raturé par des mots, des schémas, des dessins, etc. quitte à déborder de sa double-page.

Il suggère de :

- révéler des connexions entre les œuvres (des sens communs, des passerelles, des confrontations, etc.) ;
- mettre en lien certaines œuvres de l'exposition avec les thématiques des commissaires ci-contre ;
- imaginer de nouvelles thématiques.

Exemple:



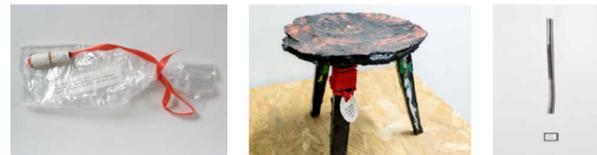
PROBLÉMATIQUES

ALTERNATIVES : VERS L'INVENTION DE NOUVEAUX RÉCITS

L'imaginaire, la poésie et la contemplation au service de l'invention de nouveaux mondes



Réparer pour prendre soin du monde : un art pour (se) faire du bien



DÉNONCER LES DÉRIVES ÉCOLOGIQUES

Sacrée croissance ! Quand l'art nous fait réfléchir à nos modes de consommation



Raconter la fragilité des mondes pour mieux nous sensibiliser



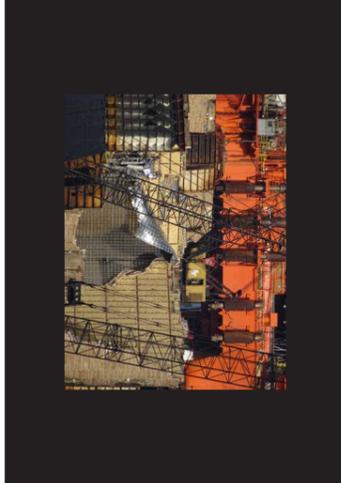
REPOUSSER LES LIMITES DE LA CRÉATION À L'AUNE DE L'ÉPUISEMENT DES RESSOURCES

L'expérimentation comme pratique artistique : une posture face aux mutations du monde



Créer avec sobriété : vers une économie de moyens comme réponse aux enjeux de ressources limitées





AVANT/APRÈS LA VISITE

Chaque visite au MuMo se veut être une expérience « débordante ».

Avant, on peut préparer sa venue, s'imaginer l'espace du camion et rêver des œuvres à découvrir.

Après, on peut continuer à faire parler les œuvres, dès la sortie du camion, ou parfois bien plus tard, lorsqu'elles nous reviennent en mémoire.



CE DÉTAIL-CI

Après une fine observation d'un détail extrait d'une œuvre du MuMo, les participant·es imaginent et prolongent par le dessin de manière individuelle ou collective ce que pourrait être l'œuvre dans sa globalité.

ENJEUX

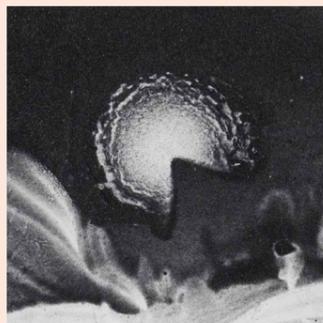
- dépasser les limites de perception
- questionner les notions de cadrage, de hors-champ et d'échelle
- observer l'œuvre et ses rouages techniques à la loupe

DÉCLINAISONS

Pour complexifier l'exercice, un second détail peut être associé au premier. À chacun·e alors d'imaginer ce qui les relie : des narrations s'inventent dans l'espace entre-deux.

MATÉRIEL TYPE

- reproductions papiers d'un détail choisi
- ciseaux, colle
- feuilles de dessin
- crayons divers, peinture



BALADE EN BORD DE MER

L'univers marin apparaît à plusieurs reprises dans cette exposition, comme un fil conducteur. Il est évoqué, représenté ou directement matière de création. À travers de courts défis, rapides à mettre en œuvre, redécouvrez certaines œuvres de l'exposition **Ça carbure !** et inventez de nouveaux récits autour de la mer.



DÉFI 1

Entre réel et fiction, Jochen Gerner représente ici 4 oiseaux aquatiques. À votre tour, dessinez votre oiseau aquatique *a priori* bien réel, quoique...



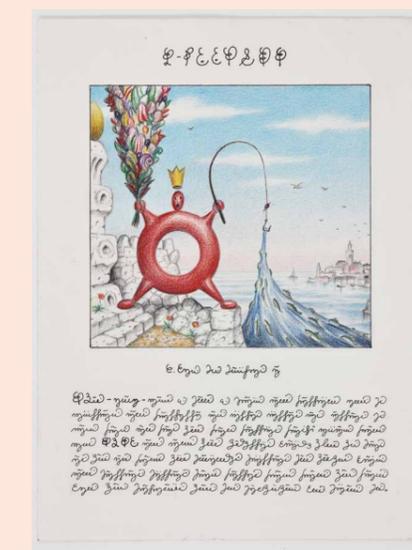
DÉFI 2

Roy Lichtenstein réalise un pliage en forme de bateau à partir d'une feuille dont il est difficile de saisir le motif d'origine. À votre tour, dessinez sur une feuille avant d'en faire un origami de bateau et voyez ce que cela donne.



DÉFI 3

Imaginez les sons du bateau avant sa déconstruction : faites sonner des objets environnants pour recréer un paysage sonore.



DÉFI 4

King Botto part en mer : inventez et dessinez la page qui succéderait à la planche exposée au MuMo.



Dylan Dargent-Danilet et Corentine Le
Mestre, collaborateur·trice·s du dossier
pédagogique et co-fondateur·trice·s de
Station Médiation
info@stationmediation.fr



Si vous souhaitez partager vos
suggestions et vos remarques sur
cet outil, n'hésitez pas à écrire à
clemence.renaud@artexplora.org